

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL. 9 MAI 1896

SOMMAIRE

TEXTE.—Chronique européenne, par Raoul Brunet.—Premiers bourgeons, par Gaston P. Labat.—Le marquis de Miscou (avec gravure), par Benjamin Sulte.—Un proverbe de compère l'ours (avec gravures), par J. Ortoli.—Tramway à double étage (avec gravure).—Le mariage de l'ex-président Harrison, par A. Pilgrim.—Poésie : La voix du temple, par Alberte de Montgrand.—Carnet du *Monde Illustré*.—Le général de Boisdeffre.—Un mariage princier.—Sait-on aimer, par Ribon.—Galerie canadienne.—Les harangues de Napoléon Ier.—Accident de chemin de fer.—La vocation de Jeanne d'Arc.—La mode.—Liste des numéros gagnants du mois de mars.—Choses et autres.—Feuilletons : La mendiant de Saint-Sulpice, par Xavier de Montépin ; En détresse, par Jules Mary.

GRAVURES.—Les ravages de l'inondation dans la province de Québec : Vues de Berthierville, Sainte-Anne de Sorel et Trois-Rivières (6 vues).—Le printemps.—Beaux-arts : La vocation de Jeanne d'Arc.—Accident de chemin de fer à Holeb, causée par l'inondation.—Le mariage de l'ex-président Harrison : M. et Mme Harrison.—Portraits : La princesse Alexandra et du prince de Hohenzollern-Langenburg ; Le général de Boisdeffre.—Tramway à double étage.—Gravures de mode.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

CHRONIQUE EUROPÉENNE

PARIS, 10 avril 1896.

M. Henri Houssaye, de l'Académie française, fils de l'illustre Arsène Houssaye, mort il y a quelques semaines, vient d'être élu président de la Société des Gens de lettres.

Notre compatriote, M. Dubé, peintre canadien, ainsi que sa dame, une très aimable Américaine, de Boston, ont exposé au Salon des Champs-Élysées de superbes tableaux, dont j'aurai le plaisir de reparler. J'ai visité leurs ateliers, et certaines peintures vivantes de réalité m'ont émerveillé.

M., Mme et Mlle Tassé, d'Ottawa, après un magnifique voyage en Italie et dans le Midi de la France, sont de retour à Paris, d'où ils repartent demain pour le Canada.

Viennent d'arriver à Paris : Le juge et Mme Loranger, ainsi que M l'ex-maire Dagenais, de Saint-Henri.

M. J.-E. Beaudoin s'en va passer quelques semaines en Allemagne et en Autriche, après quoi il reviendra à Paris en passant par la Suisse et la Belgique.

Le *Paris-Canada*, dont la circulation augmente rapidement, a maintenant ouvert des bureaux au No 32 de la rue Saint-Jacques, à Montréal. C'est là que doivent s'adresser les abonnés pour tous renseignements. Néanmoins, pour la rédaction, il faut écrire aux bureaux principaux du *Paris-Canada*, 10, rue de Rome, à Paris, France.

A une fête donnée par le *Journal*, à la Bodinière, le plus grand succès a été obtenu par le *Rendez-vous*, délicieux petit conte du maître Hugues Le Roux, et cité par l'artiste N. Laudner. Cette fine et tendre nouvelle a fait pleurer plusieurs jolies auditrices présentes. La salle entière acclama l'auteur, le conte et celui qui le disait si bien.

Départ du *Sarnia* de la nouvelle ligne franco-canadienne. Voici le compte-rendu que fait, à ce sujet, un journal de Dunkerque :

C'est aujourd'hui que part le premier paquebot de cette compagnie. A cette occasion, les directeurs, MM. Malbaum et Tossetti, et leurs habiles représentants à Paris, MM. Medehen et Griffaullière, avaient invité M. Hector Fabre, commissaire-général du Canada en France ; Maneton, ex-ministre des affaires étrangères ; Alfred Dumont, maire de la ville de Dunkerque ; le sous-préfet ; Guillemain, inspecteur du chemin de fer du Nord ; Dehenham, de la compagnie du chemin de fer "Canadian Pacific" ; Rodolphe Brunet, du *Paris-Canada* ; Jules Rangier, de l'importante maison Rangier, Rougier frères ; Prévost, représentant de la maison Hernu, Perron et Cie, de Paris, etc.

Et ces messieurs, qui étaient tous présents, ont vivement félicité les entrepreneurs armateurs de la nouvelle ligne.

Après avoir bu plusieurs coupes de champagne à la santé de M. Fabre, à celle de MM. Malbaum et Tossetti, à la Chambre de Commerce, et à la ville de Dunkerque, ils se séparèrent avec l'espoir que la nouvelle ligne marchera heureusement vers le succès qu'elle mérite.

ARRAS, dimanche a.m., 12 avril.

C'est ici, me dit-on, la ville natale du chroniqueur que tous admirent depuis longtemps, dans le MONDE ILLUSTRÉ : M. Léon Ledieu.

Elle est coquette et gentille, votre petite ville, M. Ledieu.

Il y a fête, c'est en l'honneur du retour du Club de la ville, qui revient vainqueur d'Algérie. Il revient victorieux de... je ne me souviens plus quoi !

Arras est pavovaise, et ses habitants en liesse. Un accident arrivé à notre train nous force MM. Hector Fabre, Jules Rougier et moi, à savourer les vins et les mets du buffet de la gare.

On mange très bien à Arras !

AMIENS, dimanche p.m., 12 avril.

Nous venons passer l'après-midi ici, afin d'admirer le chef-d'œuvre de l'art qui est la cathédrale d'Amiens. Sa grandeur est imposante autant par sa beauté artistique que par ses proportions immenses.

C'est une splendide église au dedans et au dehors. Ses tours sculptées bravent gracieusement les siècles, et elle garde un cachet particulièrement admirable. Amiens compte plus de 200,000 habitants ; c'est donc une ville considérable.

Elle est jolie, propre et harmonieusement bâtie.

PARIS, 16 avril.

Le docteur Martel est parti de Paris aujourd'hui pour demeurer à Londres jusqu'au 23 de ce mois, après quoi il s'embarquera pour le Canada.

Le docteur Martel a fait ici de brillantes études ; il fera vraiment honneur à notre pays comme spécialiste pour les yeux, les oreilles et la gorge.

Il emporte tous les meilleurs souhaits de ses amis d'ici.

PARIS, 17 avril.

Ça et là, le soleil paraît et disparaît et ne veut point nous dire encore s'il va demeurer ou partir.

L'église Saint-Augustin a, peut-être, un air plus solennel que de coutume.

Ce soleil, aux pâles reflets qui viennent mourir entre les arcades, garde quelque chose de mystérieusement grand.—Tout cela parle la voix de l'au-delà, avec un accent qui va à l'âme.

Quelques femmes : âgées ou jeunes, vêtues de noir, ou de tristes figures ; les unes marchent têtes baissées, les autres prient, et le suisse se promène lentement, avec cadence, sur les dalles de l'église résonnant.

L'argent du Christ rayonne, et sa figure divine, empreinte de bonté, disant le pardon et enseignant ses lois saintes aux hommes, fait courber la tête de celui qui entre prier pour le repos d'une âme partie pour l'éternité.

Le nouveau venu a reçu, le matin même, des lettres de son pays, et celles-ci lui annoncent la mort de quelqu'un qui lui fut cher, jadis.

En pensant à la tombe nouvelle que la destinée vient de creuser par delà les mers, il dépose, ici, une couronne de prières.

Puis, longtemps, il songe au passé, à des circonstances heureuses ou malheureuses—qui sait ?—et il est envahi d'une émotion profonde.

Soudain, le soleil revient plus lumineux, et la vie—contraste dans l'esprit de celui qui pense à la mort !—semble animer les statues et les tableaux.

Cet homme, visiblement ému, est toujours agenouillé sur un prie-Dieu, et, dans l'immobilité du mystérieux silence de l'église, il adresse là-haut des prières pour la tombe de là-bas.

" Désormais, se dit-il, l'éternité nous sépare..." et un pleur coule de ses yeux...

Puis, il sort du temple et va se perdre parmi la foule qui passe comme la vie ; quand des peines secrètes ne nous torturent point le cœur.

Raoul Bousseau

PREMIERS BOURGEONS

Après la résurrection divine, la résurrection de la nature. En effet, tout nous le prouve, car en jetant nos yeux de tous côtés, nos cœurs doivent s'élever vers le ciel, réceptacle où tout doit revenir : corps et esprits, matière et parfums. Où va l'âme de nos chers disparus ? où va le parfum des fleurs ? Or, de même que le parfum évaporé des fleurs des années passées nous revient, l'âme, ce parfum de la vie, quitte cette terre pour ressusciter ailleurs. Comme on ne la retrouve pas ici bas, cherchons la en haut !

Ces réflexions me sont venues, à moi, humble et ignorant, en voyant éclore les premiers bourgeons du printemps, et devant cet autel de la nature qui se pare chaque année pour chanter les gloires du Créateur, j'entr'ouvre la croisée de ma chambre et j'unis ma faible voix à cet hosanna universel.

En effet, dans ce mois de mai, où les dentelles argentées de la Vierge descendent du ciel pour tisser la voile des jeunes communiantes, où l'aubépine surgit des ronces pour orner l'autel de la Reine des femmes, où la fleur d'oranger se prépare à orner le front de la chaste et vertueuse épousée, où l'immortelle sort de terre pour nous faire penser à ceux qui sont au ciel, où l'humble violette, la rose et le myosotis montrent leur frais visage, je dis que l'humanité entière doit s'unir à l'hosanna qui sort et éclate de la terre entière.

Et cet hosanna est d'autant plus dans le cœur humain, que le monde, pour le chanter, le met sous la protection de Celle dont les fleurs vont orner l'autel durant ce mois, et cela aux sons harmonieux des saintes orgues, aux voix angéliques des jeunes vierges et aux accents émus de tous les poètes, dont l'un a écrit la charmante poésie qui suit :